



L'Hilflosigkeit à l'aune de la psychose

Muriel Mosconi

Comment l'angoisse dans la psychose éclaire-t-elle certains invariants de l'angoisse dans toutes les structures cliniques ?

Que dit le « laisser en plan » schébérien de l'*Hilflosigkeit* que Lacan a traduit « désarroi absolu », « sans recours radical » ?

Tout d'abord qu'est-ce que l'*Hilflosigkeit* ?

Hilflos apparaît chez Freud dès *l'Esquisse d'une psychologie scientifique*².

Le petit enfant dans l'*Hilflosigkeit*, dans son impuissance originelle, en appelle par son cri à une personne secourable, un *Nebenmensch*³, un prochain, la mère en premier lieu. Un tel objet est le premier objet de satisfaction et d'apaisement et le premier objet hostile, la seule puissance secourable.

Lacan commente dans *Les problèmes cruciaux* le caractère primordial de ce trou du cri. Pour Freud « c'est au niveau du cri qu'apparaît le *Nebenmensch*, ce prochain[...] est justement ce creux infranchissable marqué à l'intérieur de nous-mêmes et dont nous ne pouvons qu'à peine nous approcher⁴ ».

Cette rencontre fonde pour Freud le travail de la pensée. Cette expérience de satisfaction-apaisement « a dans le développement de l'individu les conséquences les plus marquantes, écrit Freud : mémoire de l'expérience et mémoire de l'objet secourable s'inscrivent dans les réseaux de neurones de cet *infans* autarcique⁵. »

« Dès la réapparition de l'état de tension ou de désir, la charge se transmet aux deux souvenirs [celui de la détresse et celui de la satisfaction] et les ranime. L'image du souvenir de l'objet anime le désir. Cette réaction fournit quelque chose d'analogue à la perception, une hallucination. Si une action réflexe survient alors, cela ne sera pas sans déception. Déception inscrite structurellement et dès l'origine dans la vie⁶. »

Et cette expérience implique un jugement au sens logique sur l'objet et sa réalité.

Quelques exemples cliniques freudiens :

Elisabeth von R.⁷, dont Freud relate la cure dans ses *Études sur l'hystérie*, répète que le plus douloureux pour elle est un sentiment d'*Hilflosigkeit* noué à la sensation de rester clouée sur place, *Hilflos* devant un désir pour son beau-frère, un vœu de mort à l'égard de sa sœur et leur interdit que le symptôme met en scène.

Ce jaloux, que Freud décrit « endure les pires tourments dans l'interversion imaginée avec sa femme infidèle. L'*Hilflosigkeit* qu'il éprouve alors, les images qu'il trouve pour décrire son état –

c'est comme s'il avait été livré, tel Prométhée, à la voracité d'un vautour ou jeté enchaîné dans un nid de serpents –, il les rapporte à l'impression laissée par plusieurs attentats homosexuels qu'il avait subis étant jeune garçon⁸. »

Dernier exemple clinique célèbre : Freud éprouve un sentiment d'inquiétante étrangeté⁹ (*Unheimliche*) et de détresse radicale (*Hilflosigkeit*) un jour où, par un brûlant après-midi d'été, il parcourt les rues vides et inconnues d'une petite ville italienne et où il tombe dans un quartier « aux femmes fardées » où, malgré ses efforts de fuite, il revient encore deux fois. *Unheimlich* est ce qui aurait dû rester dans l'ombre et qui se montre au grand jour. La détresse est liée à la répétition de ce retour non intentionnel. À son insu, le sujet retourne sur les lieux des femmes fardées. Est-ce l'ombre d'un désir ? Et dans le même mouvement, leurs regards mettent en scène cet Autre intrusif, cause à la fois d'une pulsion et d'effroi. La répétition le plonge dans ce temps de *l'infans hilflos*.¹⁰

Lacan, reprenant *l'Hilflosigkeit*, notamment dans *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, souligne que l'angoisse se produit comme un signal dans le moi, sur le fondement de cette *Hilflosigkeit* à laquelle elle est appelée comme signal à remédier. Le sujet se défend contre cette détresse avec l'angoisse et avec ce que l'expérience imaginaire de la relation à l'autre lui donne pour construire le fantasme où se soutient le désir.¹¹

Il poursuit : « le désir du sujet a à se situer devant le désir de l'Autre qui pourtant littéralement l'aspire et le laisse **sans recours**, c'est dans ce drame de la relation du désir du sujet au désir de l'Autre que se constitue une structure essentielle pour toutes les structures cliniques.¹² »

Lacan, lors du *Séminaire Problème cruciaux pour la psychanalyse*¹³, s'appuie sur le tableau de Munch *Le Cri* pour faire plusieurs avancées sur *l'Hilflosigkeit*. Dans cette image où la voix se distingue de toute voix modulante, où elle fait le gouffre où le silence se rue, où le sujet se réduit à cette béance anonyme et cosmique de la bouche et à ses oreilles bouchées, tout se centre sur l'objet voix. Et cela est surdéterminé par la structure de la bouteille de Klein que Lacan y repère. C'est au niveau de ce trou que surgit le *Nebenmensch* avec la sensation de son désir étrangement inquiétant.

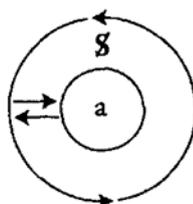


Fig. XII-3

Évidemment, ce cri avec ses personnages bâclés à la six, quatre, deux évoquent Schreber et son miracle de hurlement qui surgit quand Dieu le laisse en plan.¹⁴

Le soutien de sa partie dans le jeu forcé de la pensée où le contraignent les paroles de Dieu a un enjeu dramatique : Dieu, tenant le sujet pour anéanti, le laisse en plan (*liegen lassen*), il se



trouve ainsi « désarroyé ¹⁵ » de Dieu quand son effort de réplique vient à manquer dans un moment de Penser-à-rien.

Alors survient le miracle de hurlement, cri tiré de sa poitrine et qui le surprend, qu'il soit seul ou devant une assistance horrifiée par l'image qu'il lui offre de sa bouche soudain béante sur l'indicible vide ;

Puis l'appel au secours, émis des nerfs divins détachés de la masse se motive du plus grand éloignement où Dieu se retire, il marque une angoisse de l'Autre caractéristique de la psychose¹⁶.

Ensuite apparaissent à proximité des manifestations qui, sans être extraordinaires, s'imposent au sujet comme produites à son intention ;

Enfin apparaissent dans le lointain des créations miraculeuses, créations qui appartiennent toujours à des espèces volantes : oiseaux ou insectes.

Alors que dit ce laisser en plan de l'*Hilflosigkeit* ?

Le laisser en plan corrobore d'abord les analyses qu'en fait Lacan à propos du *Cri* et il introduit la variante spécifiquement psychotique de l'angoisse de l'Autre comme centrale. Le désarroi schrébérien constitue dans le réel une rupture avec l'arroi des nerfs divins, avec l'arroi de ces chaînes signifiantes. Avec ces quatre temps, se concluant par la création de créatures miraculeuses, qui évoquent les créatures de la parole, dont la signification s'adresse au sujet, nous avons une décomposition spectrale du mythe freudien de *L'Esquisse* où le jeté au monde sans recours du petit homme implique une corrélation à l'Autre signifiant constitutive de l'appareil psychique.

¹ Voir Amrhein, Josée. « Questions à Freud sur la traversée de l'abîme », *Insistance*, vol. 7, no. 1, 2012, pp. 43-53.

² S. Freud (1885), « Entwurf einer Psychologie », *Gesammelte Werke*, Nachtragsband, Frankfurt, S. Fisher Verlag, 1987, p. 390. En français, « Esquisse d'une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, puf, 1979, traduit de l'allemand par A. Berman, p. 337 et S. Freud (1895), « Projet d'une psychologie », *Lettres à W. Fliess 1887-1904*, Paris, puf, 2006, p. 626.

³ *Ibid* note 2, respectivement pour les traductions en français : 1979 : p. 348 et 2006 : p. 639.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire, livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, inédit, version ALLI, 13 mars, 1967.

⁵ *Ibid* respectivement pour les traductions en français : 1979 : p. 336 et 2006 : p. 625.

⁶ *Ibid* respectivement pour les traductions en français : 1979 : p. 338 et 2006 : p. 627.

⁷ S. Freud (1893) « Studien über Hysterie », *Gesammelte Werke I*, Frankfurt, S. Fisher Verlag, 1977, p. 196 ; en français, « Études sur l'hystérie », Paris, puf, 1975, traduit de l'allemand par A. Berman, p. 106.

⁸ S. Freud (1921), *Gesammelte Werke XIII*, « Über einige neurotische Mechanismen bei Eifersucht », p. 195. Traduction Josée Amrhein, voir note 1.

XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN
GOIS
SE

COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?



MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE

4

⁹ S. Freud (1919), *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Gallimard, 1985, traduit de l'allemand par B. Féron, p. 241.

¹⁰ Amrhein, Josée. « Questions à Freud sur la traversée de l'abîme », *op. cit.*, p. 52-53.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, version ALI, 12 novembre 1958.

¹² *Ibid.*, 10 juin 1959.

¹³ Lacan J., *Le Séminaire, livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, *op. cit.*, 13 mars, 1967.

¹⁴ Schreber D. P., *Mémoires d'un névropathe*, Paris, Seuil, 1975, chapitre XV, p. 235-248, Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, version ALI, 8 février 1956, 24 avril 1956 et Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 531-583, p. 560-563.

¹⁵ Je construis ce néologisme sur l'étymologie de désarroi où « arroi » renvoie, entre autres, au harnachement, aux rênes.

¹⁶ Lacan parle lors de son Séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, le 16 juin 1967, de « la grande répartition de la demande, de la jouissance de l'Autre et de l'angoisse de l'Autre comme correspondant aux trois visées déterminant les versants respectifs de la névrose, de la perversion et de la psychose. »